

Lévesque, Jacques, *L'URSS et la révolution cubaine*, Montréal, PUM, 1976, 219 p.

Claude Lessard

Volume 9, Number 4, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700897ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700897ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lessard, C. (1978). Review of [Lévesque, Jacques, *L'URSS et la révolution cubaine*, Montréal, PUM, 1976, 219 p.] *Études internationales*, 9(4), 566–567.  
<https://doi.org/10.7202/700897ar>

facile et à un prix abordable pour les étudiants.

Annemarie JACOMY-MILLETTE

*Centre québécois de relations  
internationales,  
Université Laval*

LÉVESQUE, Jacques, *L'URSS et la révolution cubaine*, Montréal, PUM, 1976, 219p.

Ce livre bien conçu et très documenté n'est pas une histoire du castrisme. Tout en nous faisant vivre les plus hauts moments des premiers quinze ans de la révolution cubaine, l'auteur analyse systématiquement la signification et les implications de la révolution cubaine pour l'URSS. Le livre donne ainsi, comme l'écrit l'auteur, la perception idéologique et stratégique de la révolution cubaine par l'URSS et les actions qui en découlent.

Après une introduction qui met en relief les principaux faits ayant marqué l'arrivée de Castro au pouvoir, ce livre présente en trois parties les péripéties de l'installation de la révolution cubaine face à l'URSS, à la Chine et aux partis communistes d'Amérique latine. Dans une première partie intitulée « de la prudence à l'enthousiasme », l'URSS se montra en faveur de la coexistence pacifique. Pour cette raison, elle fut d'abord peu intéressée à soutenir Cuba car il n'y avait pas alors de provocation de la part des États-Unis. L'URSS commença à s'engager économiquement en 1959. Son appui servait à prouver que sa politique extérieure était active. Entre-temps les événements se précipitèrent du côté américain avec le débarquement avorté de la baie des Cochons. Ce qui marqua un temps d'arrêt dans les interventions américaines. Castro proclama peu après le caractère socialiste de sa révolution. L'URSS voulait accroître graduellement sa coopé-

ration mais Castro répondait mal à son attente. Par contre l'URSS avait besoin de Cuba pour témoigner de son dynamisme. Dans ces circonstances, elle installa des missiles afin de défendre Cuba. L'URSS avait opté pour un tel appui car ainsi elle avait l'impression de s'engager moins que par traité. La crise des missiles mit en doute la crédibilité des menaces soviétiques. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, l'auteur démontre comment Cuba a pu déroger au schéma régulier d'installation du socialisme et rester liée à l'URSS. Un tel accroc fut possible en raison du conflit sino-soviétique. L'URSS ne voulait pas perdre Cuba et c'est ainsi que la révolution cubaine a eu un impact considérable sur l'idéologie soviétique. La révolution cubaine créa des conditions très favorables à la politique extérieure de l'URSS en provoquant une unanimité d'action des forces progressistes d'Amérique latine.

Par contre, 1963 marqua le début des désillusions, dont on traite dans une deuxième partie. Cette période difficile qui dura jusqu'en 1968 fut fortement influencée par l'échec des missiles. Moscou avait pris conscience des limites à ne pas passer dans la politique de confrontation avec les États-Unis. Par ailleurs l'URSS avait semblé molle pour les Chinois. Cuba était, disaient-ils, sacrifiée aux impératifs de la coexistence pacifique. Aussi l'URSS avait besoin d'appuis dans le camp socialiste comme celui de Cuba, et la Chine voulait le lui enlever. Pour rétablir les choses, Castro alla à Moscou en 1963. Ce fut là que les grandes thèses soviétiques sur la coexistence pacifique furent reconnues par Castro. Comme ce dernier avait besoin d'aide pour redresser l'économie de son pays, il accepta ces thèses mais s'abstint de critiquer la Chine. Suivit alors des années de désaccords profonds entre Cuba et l'URSS au sujet de la lutte armée. En octobre 1965, Cuba proclamait son passage au parti communiste mais les divergences continuèrent relativement à la lutte armée. La mésentente se poursuivit au sujet de

l'organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques que l'URSS voulait dissoudre. Cuba parvint à la garder et à lui ajouter l'organisation latino-américaine de solidarité. Entre-temps Cuba entra en conflit avec la Chine qui condamna le révisionnisme et cessa de la considérer comme socialiste. La révolution cubaine se radicalisa en 1966 en insistant auprès de l'URSS pour que le mouvement révolutionnaire fut entre les mains des forces combattantes sur la ligne de feu. L'URSS hésitait face au bombardement du Viêt-nam au grand déplaisir de Cuba dont elle était mécontente parce que ce pays ne respectait pas ses engagements sur la coexistence pacifique. Elle lui continua quand même son aide économique.

Cuba et l'URSS étaient tout à fait en désaccord sur la forme à donner à la lutte révolutionnaire. Toutes sortes de péripéties marquèrent cette mésentente qui ne commença à s'estomper qu'en 1969 et les années suivantes.

Ce rétablissement des relations soviéto-cubaines fait le sujet d'une troisième partie. À l'origine de cette amélioration ce fut l'approbation que donna Cuba de l'attaque de la Tchécoslovaquie. Échanges de visites et négociations commerciales reprirent. L'événement le plus probant de ce rapprochement fut la participation de Cuba à la conférence internationale des partis communistes à Moscou en 1969. Les difficultés économiques de Cuba, mais plus encore les déboires de sa politique extérieure en Amérique latine, furent les causes de ce rapprochement. L'année 1972 marqua un tournant important dans ce rapprochement. Cuba fut mieux protégé par l'URSS et cessa d'être isolée. Le moment le plus euphorique de ce rétablissement des bonnes relations soviéto-cubaines fut la visite à Cuba de Brejnev le 28 janvier 1974, après les célébrations du 15<sup>e</sup> anniversaire du castrisme. C'était l'achèvement de la stabilisation de la révolution cubaine.

Ce volume est d'une lecture facile. Le plan est fort bien élaboré. Le lecteur a

l'avantage de trouver, en 200 pages, une synthèse de faits majeurs dans l'histoire de notre civilisation moderne. Dans ce texte, toutes les phrases comptent. Tout ce qui n'était pas nécessaire pour la compréhension du sujet traité a été laissé en retrait. Dans le grand nombre des livres qu'on publie de nos jours, il est agréable d'en trouver quelques-uns comme celui-ci où la rigueur de la pensée tient une place aussi grande.

Claude LESSARD

*Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Trois-Rivières*

NOMIKOS, Eugenia V. et NORTH, Robert C., *International Crisis: The Outbreak of World War I*, Montréal, McGill - Queen's University Press, 1976, 339p.

Se situant dans la catégorie des études sur la perception des leaders en situation de décision. Nomikos et North publient dans *International Crisis* la description la plus parfaite des événements entourant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. De fait, la lecture de ce livre devrait se faire parallèlement et à la suite de deux œuvres déjà parues dans la même perspective : de Nazli CHOUCRI et R. NORTH, *National Growth and Domestic Violence*, et de O. HOLSTI, *Crisis, Escalation, War*.

*International Crisis* ne se contente pas de relater l'histoire. Le but principal de l'étude est de suivre le processus d'escalade entre les Grandes Puissances durant l'été de 1914. Pour ce faire, les auteurs nous « amènent » littéralement de capitale en capitale, en revoyant les grandes décisions et réactions des gouvernements sujets à l'analyse. Si on considère que les auteurs déclarent dans l'introduction qu'ils n'ont pas l'intention de transformer ni même